

Changeons le monde du sport androcentrique

Pourquoi continuons-nous à vouloir et à essayer de faire partie d'un monde sportif qui s'avère souvent négatif pour les filles et les femmes? Que faut-il changer pour créer un environnement plus sain et plus réceptif?

Dans ce sixième numéro du Journal, la consultante Roser Mercier et la psychologue de sport Penny Werthner démontrent que le sport peut être transformé d'un environnement androcentrique – axé sur l'homme et les activités masculines de façon à exclure les femmes – à un environnement intégré et satisfaisant.

Voici les réalités du système :

- Le concept «taille universelle» que l'industrie des articles de sport est en train d'abandonner par nécessité, survit et est même en plein essor dans d'autres aspects du sport.
- Le nombre d'entraîneures de calibre national est très faible et le restera à moins que l'on assiste à des changements organisationnels et institutionnels généralisés.
- La scène sportive nord-américaine est dominée par le sport professionnel masculin et accorde de plus en plus de place au sexe et à la drogue. Comment peut-il offrir une alternative intéressante aux filles et aux femmes?
- Intégrer les filles et les femmes dans les modèles d'encadrement sportif masculins existants crée de l'isolement, limite les occasions et donne lieu à un taux d'abandon élevé.

Voici des solutions réalisables et pratiques que les auteures proposent pour changer l'ordre établi :

- Élaborer des modèles d'encadrement sportif qui accordent la même valeur à la vie des hommes et des femmes.
- Respecter des modèles d'évaluation des performances qui vont au-delà des définitions androcentriques des compétences en encadrement sportif.
- Impliquer les femmes dans le leadership en nombres suffisants pour qu'elles puissent être entendues et que les décisions tiennent compte de leurs expériences et de leur perspective.

L'article «Changeons le monde du sport androcentrique» se veut provocateur. Penny et Rose veulent établir un parcours qui pourrait mener le sport – ce mode d'expression personnelle merveilleux et important – vers un environnement «accueillant, respectueux et agréable» pour les filles et les femmes. Il ne faut que l'engagement de la part de tous ceux et celles qui valorisent le sport.

– Sheila Robertson

Changeons le monde androcentrique du sport

Par Rose Mercier et Penny Werthner

La plupart des lectrices de cet article sont sans doute impliquées dans le sport à différents niveaux – comme joueuses, participantes, entraîneuses à un niveau ou un autre, récipiendaires des bienfaits du sport au niveau récréatif ou de la condition physique ou encore comme mères intéressées à s'assurer que leurs enfants ont de nombreuses occasions de participer. Vous êtes parmi les rares. Pourquoi le monde du sport empêche-t-il autant de femmes d'y participer, de vivre ces expériences agréables et de devenir entraîneuses et dirigeantes?

Nous tenterons de répondre à ces questions en :

- examinant le contexte du monde du sport dans son état actuel;
- faisant une réflexion critique sur les politiques et les programmes existants qui encouragent les filles et les femmes à participer à ce monde;
- présentant une partie de la recherche et des pensées qui ont tenté de se pencher sur les problèmes et le contexte, et de les expliquer;
- suggérant des moyens possibles de commencer à créer un nouveau monde du sport qui intègre tout le monde.

En tant que femmes qui essaient de comprendre et qui remettent ensuite en question le monde qui nous entoure afin d'analyser en profondeur ce monde du sport, nous devons d'abord examiner nos propres expériences. Prenez quelques instants pour penser à votre propre expérience dans le sport, comme entraîneuse, participante ou quelqu'un qui a abandonné le sport. Rappelez-vous ce qui vous a empêché de vous développer davantage ou de connaître plus de plaisir à participer, à être active ou à faire de la compétition. Une des auteures, une ancienne athlète olympique, a vécu les différences entre les occasions offertes aux jeunes filles et aux jeunes hommes en athlétisme. Elle a su assez rapidement qu'il y avait des limites dans son sport qui étaient fixées en fonction du sexe. Les hommes pouvaient participer au 1 500 m, 5 000 m, 10 000 m et au marathon aux Jeux olympiques. Pendant plusieurs années, la course la plus longue ouverte aux femmes a été le 800 m. (Le 1 500 m féminin a fait ses débuts aux Jeux olympiques de Munich en 1972. Avant, on croyait que les femmes qui couraient sur de plus longues distances risquaient de compromettre leur capacité reproductrice!)

Ces différences existent dans toutes les disciplines sportives. Encore aujourd'hui, les femmes ne peuvent participer qu'au 500 m au canot-kayak olympique tandis que les hommes participent au 500 m et au 1 000 m. Caroline Brunet, double médaillée d'argent au 500 m au kayak a dit : «Les femmes devraient avoir le droit de parcourir les mêmes distances que les hommes... réveillez-vous! Nous sommes en 1997. Les femmes devraient avoir les mêmes droits que les hommes.»

Ce n'est pas qu'aux Jeux olympiques que les normes masculines incitent peu les filles et les femmes à faire du sport. Demandez aux joueuses de hockey comme il est difficile de trouver de l'équipement qui fait bien. Plusieurs sports ont eu besoin de pionnières féminines pour remettre en question les hypothèses sur l'équipement. Georgina Terry, une ingénieure, a institué plusieurs changements dans la construction de bicyclettes lorsqu'elle a commencé à fabriquer des bicyclettes conçues pour l'anatomie féminine. Si vous avez déjà conduit un vélo dont la barre supérieure est trop longue pour votre tronc malgré tous les réglages possibles, vous apprécierez les nombreux changements qui ont été apportés. En fait, il y a eu plus de progrès sur le plan de l'adaptation de l'équipement et des vêtements pour les besoins sportifs des femmes que sur le plan de l'adaptation du sport et des professions sportives pour s'adapter à la vie des femmes. Le concept de «taille universelle» que l'industrie des articles de sport est en train d'abandonner par nécessité survit et il est même en plein essor dans d'autres aspects du sport.

Sur le plan de l'encadrement sportif, le nombre d'entraîneuses nationales est excessivement bas en 2001. Les fédérations sportives sont très peu nombreuses à satisfaire à l'attente gouvernementale selon laquelle 25 p. 100 des entraîneurs doivent être des femmes. Il y a eu des programmes conçus dans le but d'augmenter le nombre d'entraîneuses au niveau national et plusieurs sports ont même créé leurs propres programmes. Pourtant, les statistiques révèlent la même chose depuis plusieurs années : la plupart des programmes ont été à court terme et n'ont habituellement duré qu'un an. Une des stratégies visant à améliorer l'impact de ces programmes est d'en prolonger la durée. Le programme Les entraîneuses de l'Association canadienne des entraîneurs est en train d'ouvrir cette voie en créant des programmes pluriannuels qui ont pour but de faciliter l'avancement des femmes vers des postes d'entraîneuses nationales. C'est une innovation prometteuse et importante. Malheureusement, ces programmes ne pourront obtenir des résultats optimaux que s'ils sont jumelés à d'autres changements organisationnels et institutionnels.

Plusieurs explications ont été fournies au cours des ans sur la différence entre les expériences des hommes et des femmes en compétition ou sur le plan de la carrière sportive. Voici quelques-unes de ces raisons :

«Les femmes ne veulent pas être des entraîneuses au niveau national. Elles n'ont ni l'expertise ni la motivation.»

«Les femmes deviendront enceintes et abandonneront. Pourquoi faire des efforts pour rien?»

«Nous voulons la personne la plus compétente pour le poste.»

«Il y a moins de femmes qui font de la compétition.»

«Le programme olympique est déjà suffisamment chargé.»

Où peut-on commencer à faire des changements lorsque de tels arguments poussiéreux nous réverbèrent dans la tête?

Commençons par le mot androcentrisme qui vient du grec aner/andros qui signifie «être humain masculin». L'androcentrisme est défini comme étant «un intérêt envers les hommes et les activités des hommes à l'exclusion des affaires humaines reliées aux femmes.» Dans son livre *She Who Is*, Elizabeth Johnson définit l'androcentrisme comme «une façon de penser et d'agir qui établit les caractéristiques des hommes comme la norme pour l'humanité tout entière, éloignant les femmes, les enfants et ceux et celles qui ne sont pas conformes à la norme.»

L'examen de la nature des définitions nous donne un point de départ et un cadre de pensée pour un monde sportif qui possède plusieurs normes établies en fonction de caractéristiques, de vies et d'expériences masculines. Ce cadre n'existe pas seulement dans le sport.

Si l'on regarde au-delà du sport, on constate la prévalence de l'androcentrisme dans d'autres secteurs d'activités. Dans leur livre *Thinking Critically about Research on Sex and Gender*, Paula et Jeremy Caplan fournissent de nombreux exemples de domination de longue date de la recherche androcentrique dans de nombreux domaines de recherche. Cette recherche a eu par la suite une grande influence sur notre façon de voir le monde et notre comportement. L'exemple d'androcentrisme le plus flagrant fourni dans le livre est celui des travaux influents de Lawrence Kohlberg sur les étapes du développement moral. Il conclut, entre autres, que tout le monde n'atteint pas les niveaux supérieurs du développement moral et qu'en général, le raisonnement des femmes tend à s'arrêter à un niveau inférieur à celui des hommes. Dans son livre *In a Different Voice*, Carol Gilligan a constaté une faille importante dans le raisonnement de Kohlberg : les participants à son étude, sur laquelle il a fondé ses conclusions, étaient tous des garçons de 12 ans! Le plus tragique, et aussi le plus révélateur, est que les résultats des recherches de Kohlberg sont encore largement cités de nos jours.

Plusieurs secteurs d'activités, dont la médecine, l'économie, les sciences et l'éducation, possèdent leurs propres exemples de l'impact profond de la perspective androcentrique sur la vie des femmes. À titre d'exemple, les résultats de recherches médicales qui ont incité plusieurs Nord-Américains et Nord-Américaines à prendre un comprimé d'Aspirin par jour sont fondés sur des recherches menées uniquement sur des hommes et, comme nous l'avons appris récemment, les hommes et les femmes présentent des modes de susceptibilité aux maladies cardiaques et des symptômes très différents.

Il suffit de regarder nos journaux locaux et nationaux pour voir à quoi ressemble l'androcentrisme dans le sport. Le *Ottawa Citizen* du 28 mai 2001 comprenait six pages de nouvelles du sport qui portaient toutes sur le sport professionnel, et presque toutes sur le sport masculin et américain : la NBA, la Coupe Memorial, les 500 milles d'Indianapolis, la PGA et ainsi de suite. Il y a eu un petit encadré sur la cycliste canadienne Lyne Bessette qui venait de remporter le prestigieux Tour de l'Aude en France. Le reste du sport amateur a fait l'objet d'un encadré sur le record du monde au décathlon et les résultats à la crosse – deux disciplines masculines. Le *Globe and Mail* de cette même date présentait à peu près les mêmes nouvelles, mais offrait une manchette et un article sur la victoire de Bessette en France. Il faut pourtant se demander pourquoi un événement aussi important n'a pas fait la une! Comme l'a dit Laura Robinson dans un article du *Globe and Mail* du 16 mai 2001 : «même quand elles gagnent, les femmes n'obtiennent aucune ou peu de couverture». Lorsque l'équipe de Colleen Jones a remporté le Championnat du monde de curling, l'article sur le sujet a parlé davantage de l'équipe masculine qui a raté une médaille que de l'équipe féminine qui a réussi un exploit extraordinaire. De même, les médias sportifs n'en avaient que pour la LNH pendant que l'équipe féminine de hockey sur glace remportait un septième Championnat du monde de suite! La une de la section des sports du *Globe and Mail* du 5 juin présentait une manchette sur les faveurs sexuelles qu'achetaient les joueurs des Raptors de Toronto! Nous nous demandons ensuite pourquoi les filles et les femmes de tout âge ne sont pas intéressées à faire du sport de compétition. La

possibilité de voir leur sport et de lire des articles sur leurs propres expériences sportives pourrait avoir une grande influence sur les occasions que les filles et les femmes s'imaginent pour elles.

Les médias ne constituent qu'un exemple, un exemple insidieux et puissant précisons-le, de la nature inhérente du sport en Amérique du Nord – un monde dominé par le sport professionnel masculin à son meilleur et à son pire, par le sexe et par la drogue. Nous voyons de plus en plus de femmes qui participent, qui jouent et qui font de la compétition dans un nombre croissant de sports, mais elles le font dans un monde créé et dominé par la perspective masculine. Faut-il se surprendre que les filles abandonnent et que nous perdons des femmes dans les postes d'entraîneuses et de dirigeantes nationales, ou encore qu'elles soient rares à occuper ces postes? Plus souvent qu'autrement, c'est un monde qui, à long terme, ne convient à aucune femme.

Que se passe-t-il lorsque nous nous penchons sur un monde que nous connaissons beaucoup mieux, le monde du sport amateur et olympique? Sport Canada a publié «La structure selon les sexes dans les associations sportives nationales» en 1990. Dans ce rapport, les auteurs Ann Hall, Dallas Cullen et Trevor Slack discutent de deux points de vue de la recherche sur les changements à apporter à la sous-représentation des femmes dans les postes de direction. Le premier point de vue, «l'approche centrée sur la personne ou l'approche individualiste, attribue la faible représentation des femmes... à des facteurs perçus comme étant internes aux femmes. Autrement dit, les femmes sont perçues (par elles et par les autres) comme n'ayant pas la formation, la motivation et les habiletés nécessaires pour réussir. La recherche et la documentation :

- délimitent ces stéréotypes et les conséquences sur les décisions personnelles et professionnelles, et ensuite
- démontrent que les femmes possèdent réellement les mêmes habiletés, ou
- montrent aux femmes comment acquérir les attitudes, les habiletés et la motivation nécessaires pour réussir. La perspective centrée sur la personne porte surtout sur la façon dont les femmes doivent changer pour s'adapter à l'organisme sans poser trop de questions sur le rôle de l'organisme. L'organisme est une entité acquise dans laquelle doivent faire les hommes et les femmes. Les hommes, en raison de leur socialisation, y trouvent davantage leur place que les femmes. Les femmes qui veulent participer doivent changer pour s'adapter au système.»

L'application de la perspective centrée sur la personne nous obligerait à conclure que nous faisons actuellement tout ce qui est possible de faire pour augmenter le nombre de femmes occupant un poste d'entraîneuse au niveau national ou international. Nous cherchons avec acharnement toutes les occasions de prouver que les femmes et les hommes ont les mêmes habiletés comme entraîneurs et entraîneuses lorsqu'ils occupent le même genre de poste. Nous identifions les types de connaissances, les habiletés et les attitudes nécessaires pour devenir une très bonne entraîneuse nationale et internationale. Nous offrons des programmes qui accélèrent le processus d'apprentissage. Pourtant... il n'y a pas de différence appréciable dans le nombre d'entraîneuses à ces niveaux, malgré plusieurs années d'efforts ciblés. Certaines femmes réussissent, ce qui démontre que le système fonctionne.

Faut-il réellement conclure que la plupart des femmes ne veulent vraiment pas être entraîneuses à ce niveau?

Ou faut-il chercher un peu plus loin pour trouver la réponse?

Hall, Cullen et Slack continuent en disant : «La deuxième perspective, centrée sur l'organisme, porte sur les changements à apporter à l'organisme lui-même, plutôt qu'aux hommes et aux femmes qui le forment. Cette perspective... affirme que les structures et les systèmes organisationnels dans lesquels les gens se trouvent façonnent le comportement... Les différences de comportement entre les hommes et les femmes sont attribuables au fait que les femmes sont susceptibles de se retrouver dans des postes offrant peu de possibilités et de pouvoir, et appelées à être proportionnellement sous-représentées ou présentes à titre symbolique dans le processus décisionnel. Cette perspective souligne que le changement doit se faire au sein de l'entité, c'est-à-dire au sein de l'organisme. Les changements de comportement chez les hommes et les femmes suivront les changements apportés au sein de l'organisme.»

Le rapport fournit ensuite l'analyse des dirigeants sportifs sur l'absence des femmes dans des postes de direction. Les explications sont familières et déprimantes :

«L'absence de femmes possédant l'expérience pertinente est un facteur clé de la sous-représentation.»

«C'est une question d'être la bonne personne au bon endroit au bon moment.»

Bien que ces perceptions puissent être fondées sur les expériences personnelles, les auteurs précisent que «cette orientation peut aussi donner lieu à une approche passive et dysfonctionnelle pour corriger le problème.»

Nous devons arrêter de penser que ce sont les hommes ou les femmes qui sont la source du problème si nous voulons un jour constater un changement réel dans le nombre et le niveau de participation des femmes dans les postes d'entraîneures.

Nous devons comprendre que la structure d'un organisme n'est pas neutre, que la structure d'un organisme repose sur une opinion invisible et influencée par le sexe de ce que représente la réalité, et que les solutions individuelles n'entraîneront pas de changements à long terme pour les femmes qui occupent un poste d'entraîneuse ou de dirigeante. Si nous ignorons le besoin de se doter de structures organisationnelles qui coordonnent le travail et la famille de façon à ce que les hommes et les femmes puissent participer facilement aux deux activités, et si nous supposons que les idéaux que nous respectons ne sont pas influencés par le sexe des gens, nous ne pourrons jamais élaborer de véritables solutions. Nous devons être disposés à examiner nos suppositions les plus profondes lorsque nous décrivons le processus et les habiletés de l'encadrement sportif.

Une des auteures de cet article a travaillé récemment avec un groupe d'entraîneures afin d'examiner les raisons qui expliquent l'absence des femmes chez les entraîneurs et entraîneures de niveau national. Les femmes ont travaillé très fort à remettre en question les sources de ce problème perpétuel et à identifier les facteurs qui renforcent et perpétuent le statu quo. (Fait intéressant, un des principaux facteurs recensés a été le modèle d'encadrement sportif androcentrique.) À la fin de la fin de semaine, les entraîneures ont évalué le travail qu'elles ont accompli et indiqué que le fait saillant de l'atelier avait été d'entendre la voix d'autres entraîneures – des voix qui constituent la minorité silencieuse lorsqu'elles sont réunies aux réunions des associations d'entraîneurs.

Si les femmes ne se font pas entendre et que l'on ne tient pas compte de leurs expériences lors de la prise de décisions, comment le sport peut-il présenter une image plus intégrée?

La recherche nous a révélé que la voix des femmes ne commence à se faire entendre que lorsqu'elles représentent 30 p. 100 du groupe. En fait, les femmes doivent représenter 40 p. 100 du groupe avant que leurs perspectives et leurs expériences ne soient complètement intégrées au processus décisionnel et à la planification. À 20 p. 100, les femmes demeurent symboliques, leurs gestes sont examinés à la loupe et leur comportement est interprété comme étant celui de toutes les femmes.

Il est intéressant de constater que le sexe n'a été un facteur déterminant dans aucune étude sur le leadership menée avant les années 1970. Les théories sur le leadership qui ont vu le jour à cette époque étaient fondées uniquement sur les études menées auprès de dirigeants masculins. Ce sont sur ces théories que reposent les structures de travail et organisationnelles de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale.

L'opinion de la société sur les conséquences importantes du leadership pour notre modèle d'encadrement sportif actuel est en train de changer. Avant aujourd'hui, le leadership était fondé sur les valeurs masculines de la rationalité, de la concurrence et de l'indépendance. Les hypothèses à l'effet que tout devait être fondé sur la raison, la loi du plus fort, et le principe de chacun pour soi sont ancrées si profondément dans nos institutions politiques et sociales qu'elles sont devenues invisibles. Elles ont façonné la culture de nos organismes, dont le sport. L'hypothèse organisationnelle qui suppose que le modèle masculin constitue la norme ne retient pas la faveur des femmes. Certains principes de base que nous tenons pour acquis sont fondés sur ces hypothèses. Il n'est donc pas étonnant que les femmes que nous tentons d'adapter à ce modèle existant se sentent isolées, reçoivent peu d'appui, profitent d'occasions limitées et ne demeurent pas en poste, perpétuant du même fait la pensée dominante que les femmes sont incapables de faire face à la pression.

Le sport et l'encadrement sportif doivent être vus différemment. Nous devons poser des questions importantes. Ensuite, nous suggérons de modifier le fondement même des modèles du monde sportif.

Pourquoi, à quelques rares exceptions près, la plupart des équipes nationales ou provinciales comptent-elles toujours qu'un seul entraîneur-chef ou entraîneuse-chef?

Pourquoi résistons-nous toujours aux nouveaux modèles d'encadrement sportif individuel ou de groupe pour les sports d'équipe?

Pourquoi y a-t-il autant d'entraîneurs et d'entraîneures qui hésitent à mettre leurs connaissances en commun avec des gens qu'ils considèrent d'un niveau différent? Craignent-ils que quelqu'un ne les dépasse dans une course réservée aux plus agiles?

Pourquoi perpétuons-nous les pensées et les comportements qui disent que les émotions et les sentiments profonds n'ont pas leur place dans le processus d'encadrement sportif et nous confinons-nous aux mesures quantitatives tangibles et à la recherche scientifique?

Pourquoi continuons-nous à embaucher des entraîneurs et des entraîneuses uniquement en fonction de leur expertise technique en ignorant presque toujours l'importance des habiletés efficaces en communications interpersonnelles? Ces habiletés jouent un rôle déterminant dans la capacité des jeunes à aimer leur expérience sportive, aident les athlètes de tous les niveaux à continuer à faire du sport toute leur vie et créent le genre d'environnement qui permet aux jeunes adultes d'exceller dans les compétitions sportives et aux athlètes de haute performance à obtenir du succès sur la scène internationale.

Sur quelles valeurs reposent ces réflexions?

Les attributs et les caractéristiques des modèles de leadership masculins traditionnels doivent être réévalués et modifiés pendant la remise en question du leadership, des valeurs et de la profession d'entraîneur et d'entraîneuse. Le modèle de leadership qui découlera de cet exercice sera caractérisé par la responsabilité personnelle, la responsabilisation des autres entraîneurs et entraîneuses, des collègues et de leurs athlètes, l'amélioration de la confiance en soi et l'élaboration d'une vision organisationnelle qui englobe les buts, les besoins et les valeurs des dirigeants et des dirigés, des filles et des garçons, des femmes et des hommes. Pour ce faire, les organismes devront adopter de nouvelles valeurs et un nouveau comportement.

L'histoire d'Hassiba Boulmerka, cette extraordinaire coureuse de demi-fond algérienne qui a remporté la médaille d'or au 1 500 m féminin aux Jeux olympiques de 1992, est un exemple merveilleusement informatif de la lutte d'une femme pour la liberté. William Morgan a mentionné son exploit dans un chapitre du livre *Sport and Postmodern Times* de Genevieve Rail. Boulmerka affirme que son expérience comme athlète internationale lui a donné une occasion exceptionnelle de s'exprimer et qu'en s'exprimant, elle pouvait non seulement prôner les valeurs d'exceller dans le sport mais qu'elle pourrait aussi utiliser sa visibilité pour tenter de créer et de promouvoir une culture musulmane plus séculière et démocratique qui, pendant un certain temps, lui a permis d'exceller comme athlète féminine et musulmane. Elle a parlé des possibilités pour les femmes de son pays et à l'intérieur du monde du sport. Boulmerka a commencé à connaître des difficultés lorsqu'une culture musulmane plus fondamentaliste a accédé au pouvoir et en a fait la cible de grandes critiques, ce qui nous montre à quel point il est difficile pour une seule personne de créer un changement.

Les mots et les grandes réalisations d'une seule femme ne peuvent pas changer les opinions profondément religieuses et politiques de l'Algérie tout comme les solutions individuelles ne peuvent pas à elles seules remédier à l'androcentrisme. Il faudra des organismes visionnaires et des individus visionnaires au sein de ces organismes pour trouver le moyen que l'encadrement sportif convienne aux modes de vie et aux besoins des hommes et des femmes.

Comment peut-on contester les modèles qui existent actuellement dans le sport et commencer à créer de meilleurs environnements sportifs qui comprennent des jeunes participantes et athlètes, des femmes d'âge plus mûr et des entraîneuses à tous les niveaux de jeu et de compétition?

Voici quelques idées pour amorcer le processus :

- Élaborez des modèles d'encadrement sportif qui valorisent au même titre la vie des femmes et des hommes, et qui offrent des choix aux hommes et aux femmes.
- Respectez des modèles d'évaluation des performances qui vont au-delà des définitions androcentriques des compétences en encadrement sportif.
- Placez des femmes dans des postes de direction en nombre suffisamment grand pour qu'elles soient entendues et que les décisions des organismes sportifs tiennent compte de leurs expériences et de leurs perspectives.
- Continuez à vous opposer individuellement aux aspects de l'encadrement sportif qui sont solidement ancrés dans les valeurs ou des modèles androcentriques.
- Assurez-vous que les entraîneuses ont la chance de parler à vos congrès et ateliers.
- Demandez aux entraîneuses d'écrire des articles pour votre bulletin d'information ou votre magazine.
- Proposez la nomination de coprésidents masculins et féminins pour les ateliers, les congrès et les comités.
- Assurez un équilibre visuel évident des entraîneurs et des entraîneuses dans les bulletins d'information, les guides médiatiques et les sites Internet.

Est-il réellement possible de changer les choses... de notre vivant? Si le monde sportif est si négatif pour les filles et les femmes, pourquoi continuons-nous à vouloir et à essayer d'en faire partie? Pourquoi ne pas abandonner, comme l'ont fait de nombreuses autres filles et femmes? La réponse est que le sport peut être un mode d'expression personnelle merveilleux et important. L'activité physique joue un rôle déterminant dans notre bien-être individuel. Un bon sentiment de forme physique entraîne naturellement le désir de commencer à faire de la compétition et à se lancer de nouveaux défis. Le sport offre trop de valeurs positives. Nous devons créer un environnement dans le sport qui est accueillant, respectueux et agréable pour les femmes.

Hilary Lips a écrit ce qui suit dans son livre *Women, Men and Power* : «Il faudra une créativité à toute épreuve pour effectuer la restructuration nécessaire pour en arriver à une société qui protège l'égalité des sexes et les valeurs communautaires importantes et où la structure économique est conçue en fonction des besoins des employés masculins et féminins et de leurs familles. Il est absolument certain que cet objectif ne sera jamais atteint si les femmes sont les seules à changer.»

RÉFÉRENCES

Caplan, Paula J. et Jeremy B. Caplan. 1994. *Thinking Critically About Research on Sex and Gender*. New York: Harper Collins College Publishers.

Gilligan, Carol. 1982. In *a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Johnson, Elizabeth. 1992. *She Who Is*. New York: The Crossroad Publishing Company.

Kanter, Rosabeth Moss. 1977. *Men & Women of the Corporation*. New York: Basic Books. P. 206-42

Lips, Hilary. 1991. *Women, Men and Power*.

Morgan, William J. 1998. *Hassiba Boulmerka and Islamic Green: International Sports, Cultural Differences, and their Postmodern Interpretation*. Tiré de Genevieve Rail (Ed.), *Sport and Postmodern Times*. Albany, N.Y.: State University of New York Press.

Cullen, Dallas, Ann Hall, and Trevor Slack. 1990. *La structure selon les sexes dans les associations sportives nationales*. Sport Canada.

ROSE MERCIER

Rose Mercier, MBA, a fondé son entreprise de consultation après 20 ans de carrière en gestion et en leadership dans le sport. Animatrice d'expérience en leadership et en développement organisationnel, elle travaille avec différents organismes à l'intérieur et à l'extérieur du sport. Sa liste de clients comprend l'Association canadienne de patinage de vitesse amateur, Aviron Canada, l'Association canadienne de ski acrobatique, Volleyball Canada, l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique, le Comité paralympique du Canada et Sport Canada. Rose a siégé à plusieurs comités et conseils d'administration nationaux et elle est membre du conseil d'administration du Centre de documentation pour le sport.

PENNY WERTHNER

Penny Werthner, Ph.D., est une psychologue de sport en pratique active qui travaille avec plusieurs athlètes, entraîneurs et entraîneurs d'équipes nationales. Elle est également professeure à l'école des sciences de l'activité physique à l'Université d'Ottawa et responsable du programme de deuxième cycle en administration des sports. Elle était la psychologue de sport de l'équipe de canot/kayak et de l'équipe féminine de water-polo aux Jeux olympiques de 2000 à Sydney. Chef de file et innovatrice dans les dossiers du sport international et des femmes et du sport, Penny est présentatrice pour les Tâches 7, 8 et 17 des Niveaux 4/5 du PNCE 3M. Ancienne athlète olympique en athlétisme, Penny a représenté le Canada sur la scène internationale de 1970 à 1981.

